

Tantale en tout temps

Tantale...

La mythologie grecque nous offre un exceptionnel réservoir d'histoires édifiantes, au sens premier du terme, c'est-à-dire riches d'enseignement. Ancrés dans un passé très lointain, les mythes restent cependant d'une surprenante actualité, tant les personnages qu'ils mettent en scène ressemblent à ce que nous sommes aujourd'hui, ce qui montre bien à quel point leur construction repose sur une analyse d'une très grande pertinence, assortie d'une vision intemporelle de ce qu'est la nature humaine. C'est en cela que ces mythes sont pour nous encore largement fondateurs.

L'Olympe, paradis des Dieux est peuplé de tout ce que l'humaine condition offre comme figures, comme types de personnages, tous porteurs d'un caractère, d'une compétence, d'une vertu ou d'un défaut que l'on retrouve chez les êtres du bas, les hommes, pour qui ils servent de modèles à suivre ou à ne pas suivre.

Voici l'histoire de Tantale.

Chacun se souvient de Tantale, ce personnage condamné à souffrir pour l'éternité d'une faim et d'une soif jamais assouvies. Mais son histoire, les raisons de cet horrible châtement, qui les connaît encore ? Nous n'avons retenu que l'horreur du supplice, alors que ce qui précède pourrait encore, et aujourd'hui plus que jamais, nous donner à réfléchir.

Tantale naît des amours adultères de la déesse Ploutô, richissime reine en Asie Mineure et de Zeus, roi des Dieux. Mais point d'amour entre eux deux. Zeus en conçoit de la culpabilité et ceci n'est pas sans incidence sur la façon dont il va éduquer son fils. Voici ce que Maurice Druon (*Les mémoires de Zeus*, Hachette, 1963.) lui fait dire : « Fils d'une mère trop riche et d'un père tout-puissant, Tantale, dès ses débuts, montra une arrogance insupportable. Or, je fus d'abord plein d'indulgence et de bonté envers lui. L'ayant engendré sans amour, je mis tous mes efforts à m'en faire aimer. A chacun de ses travers, je cherchais une excuse ; dans ses exigences, ses colères, sa superbe, je voulais voir des traits à ma ressemblance (...) et je le regardais non sans attendrissement, me disant qu'il serait peut-être mon dernier enfant. (...) Je comblais Tantale de présents, et, comme si l'héritage de sa mère n'était point suffisant, je le mariaï à la nymphe Eury-nassa, fille du dieu-fleuve Pactole dont les eaux abondaient en paillettes d'or. (...) Il n'avait qu'à se baisser pour y puiser à loisir. (...) Ce jeune dieu trop gâté se crut tout permis. »

Tantale commence par voler le Chien d'or qui gardait l'Olympe, espérant ainsi en affaiblir la défense. Découvert, il se fait séducteur, tente d'amadouer son père en jouant de la corde sensible : « Le Chien d'or m'amusait, me répondit Tantale avec négligence. Je voulais jouer avec lui. Je puis bien jouer avec le chien de mon père ? » (*ibid.*) Il réussit à l'attendrir. Zeus, cependant, n'est pas dupe : il sait bien quelle aurait dû être la bonne attitude : « Deux claques de foudre solidement appliquées et six mois à servir de vacher chez un maître sévère, voilà le traitement que j'aurais dû lui réserver. "Tu aimes les chiens ? Eh bien, va donc garder les troupeaux !" Mais je craignis, le heurtant trop rudement, qu'il se mit à me détester. Je crus mieux faire en le sermonnant. (...) "Allons, repris-je, n'en parlons plus ; je veux te faire confiance. Reprends ta place parmi nous et que tout soit oublié. » (*ibid.*)

Zeus rappelle les dieux partis se réfugier derrière les montagnes tant ils craignaient les retombées de ses foudres et leur affirme que Tantale lui a promis de bien se conduire désormais. Mais Tantale n'a rien promis du tout. Zeus cherche simplement à se donner bonne contenance. Pour célébrer la réconciliation, il va même jusqu'à organiser un banquet au cours duquel il boit beaucoup, en particulier de l'ambrosie, le breuvage qui rend les dieux immortels.

Tantale profite de l'ébriété de son père pour en dérober une jarre. En s'emparant de l'ambrosie, il espère pouvoir recréer un autre Olympe dont il sera le maître, paradis peuplé d'hommes divinisés parce qu'immortalisés, et devenir alors aussi puissant que son père, rival dangereux qu'il pourra combattre puis anéantir.

Mais Tantale est un jeune écervelé qui ne possède pas la sagesse de Zeus. Il ignore que la mort des hommes est la condition de leur propre vie. « Pas de lumière sans ombre, de jour sans nuit, de vie sans mort. Pas d'Eros sans Thanatos. Sans la mort, vous ne seriez pas, ni rien ne serait de ce que vous faites. Exister, c'est une longue bataille pour ne pas disparaître. Toutes vos actions, toutes vos entreprises, vos amours, vos arts, vos cités, vos industries, vos recherches n'ont pas d'autres motifs, d'autres raisons, d'autre commune incitation. (...) La vie, mes fils, c'est le réservoir du futur. S'il n'y a plus de mortalité, il n'y a plus de futur.(...)»

Tantale, une fois de plus découvert et ramené chez son père par ses frères, une fois de plus prend l'affaire à la légère et, ignorant pour ne l'avoir jamais vécu que de tels actes méritent un châtement, d'un air dédaigneux et négligent, écoute son père lui expliquer toutes ces choses dont, de toute évidence, il n'a que faire. Après quoi, il lui propose une réconciliation sous la forme d'un nouveau banquet qu'il veut lui offrir à son tour. Zeus accepte mais cette fois, il reste sur ses gardes et tente l'expérience pour savoir jusqu'où ce dernier est capable d'aller dans le mensonge et la rouerie. Le banquet est somptueux et ne manque pas d'attiser la jalousie de tous, dieux et mortels. Mais en guise de mets, très savoureusement apprêtés, Tantale fait servir à ses hôtes et à son père, sous la forme de chair humaine, son propre fils Pélops, preuve qu'il a bien compris la leçon sur la nécessité de la mort des hommes.

Rendu furieux par la folie de Tantale, par ses faux raisonnements destinés à masquer son désir de domination, à justifier son crime, horrifié par son acharnement dans la destruction, Zeus le fait enchaîner aux enfers. Assis sur un siège d'or, liés par des chaînes d'or, il subira jusqu'à la fin des temps le supplice que l'on sait : au-dessus de lui, s'inclinent des branches portant les fruits les plus savoureux. Dès que Tantale ouvre la bouche pour se saisir d'un de ces fruits, la branche se relève hors de sa portée. Et comme il fait une chaleur de fournaise dans les enfers, Tantale a très soif. Or, une eau fraîche, miroitante et limpide coule à ses pieds, monte parfois jusqu'à son menton. Mais fait-il le geste de vouloir s'abreuver, qu'aussitôt le niveau redescend, aussitôt, l'eau se transforme en bourbier.

Tantale alors envie les hommes d'être simplement mortels...

Que nous enseigne ce mythe ?

La nécessaire soumission à la volonté et aux pouvoirs des grands de ce monde et de l'au-delà?

Improbable.

La sage acceptation de notre finitude ?

Peut-être.

La conscience que, même au paradis, le conflit et la violence sont de mise ?

Pas impossible.

Et si c'était et ceci et cela – mytheme entre les mythes, c'est-à-dire : multiples petits découpages, petites entités autonomes les unes des autres, riches chacune d'un enseignement particulier et dont est constitué un mythe ? Si c'était aussi une réflexion sur ce qu'il advient de ces enfants qu'on a trop – donc mal – aimés, par culpabilité ou par faiblesse, ces enfants de tout temps et qu'aujourd'hui nous appelons des « enfants-rois », enfants immatures, capricieux, dépendants, et outranciers dans leurs comportements ? Enfants, disons-le, victimes de carence – pour ne pas dire de maltraitance - éducative.

Et si c'était aussi une interrogation sur « à qui la faute ? »

... en tout temps

De la fenêtre de ma classe, au deuxième étage, j'observe incidemment une scène qui attise ma curiosité, entre une maîtresse, une mère et un élève.

Scène *a priori* banale dans la cour de l'école où les enfants sont récupérés par leurs parents, en un moment de passation que dans d'autres lieux, d'autres temps pas si lointains, on appelait « l'heure des mams ».

Banale ? Voire !

Car s'il est devenu maintenant courant que les mères prolongent de quelques quatre ou cinq ans l'âge où leurs petits trouveront seuls le chemin de la maison, fut-elle accolée aux bâtiments scolaires, il est moins évident toutefois d'assister à des retrouvailles aussi passionnées. En effet, tournant le dos à sa maîtresse, Jérémy, 9 ans, a entouré le giron de sa mère en conversation avec l'enseignante, et tente d'y enfouir son visage au plus profond.

Dans un premier temps, je me demande de quel gros chagrin il aimerait se faire consoler, de quelle douleur insupportable il cherche à se délester.

Et puis, comme la mère répond à l'accolade par un geste de possession encore plus étroit, plus énergique, plus frénétique, qu'elle se penche pour couvrir son visage de baisers dévorants, qu'elle encercle maintenant son fils de ses deux bras afin que la surface d'adhérence entre les deux corps soit maximale, j'en viens à me demander si elle va réussir à le... réintégrer !

Un quart d'heure plus tard, dans la salle des maîtres, je m'entretiens avec l'enseignante concernée : « Mais que se passait-il donc dans la cour de l'école, entre Jérémy, sa mère et toi ? Pourquoi cet enfant semblait-il si désespéré ? De quoi, de qui a-t-il été victime ?

- Tu plaisantes, me dit-elle, J'étais en train d'expliquer à la mère à quel point il avait été insupportable aujourd'hui, injuriant et frappant ses voisins de classe... »

.....

Un éclair, un cri strident et prolongé... Il déboule des toilettes, passe l'angle du mur et bondit tel un félin, jusqu'à la porte de sortie, bousculant tout et tous sur ton passage.

Les oreilles vibrant encore de la « stridulance » imposée, éjectée comme d'autres, enfants et maîtres, de la trajectoire du bolide, je parviens cependant à le saisir par le col, mais d'un geste prompt et assuré, il se dégage et file se réfugier dans les jupes super-protectrices de sa super-mamie venue l'attendre juste devant la porte de l'école.

C'est là que, ignorant la grand-mère, je l'attrape par le bras et le contrains à me regarder et à m'entendre : « Anthony, tu viens de passer en courant, en bousculant et un hurlant. En faisant cela tu as agressé beaucoup de monde. Sais-tu que le Conseil des enfants a créé des règles qui interdisent justement de courir et de hurler dans les couloirs et les lieux de vie communs ? ...»

Il tente d'esquiver et cherche secours par le regard vers sa mère-grand, laquelle, décontenancée, ne trouve rien à redire et assiste donc, impuissante, à la remontrance. Mais déjà, je sens, émanant de toute sa personne, la désapprobation, que dis-je ? l'indignation. Elle comprend cependant que mon attitude lui signifie qu'ici nous sommes sur le territoire de l'école et que ce sont encore nos règles qui prévalent.

L'après-midi, forte d'un aplomb retrouvé, elle me prend à partie dans la cour. Sincèrement, je m'y attendais.

Mais...

« Madame, me dit-elle, j'ai été outrée par ce que vous avez dit à mon petit-fils ! Voilà un enfant plein d'exubérance, plein de joie et de bonheur de vivre et vous venez ainsi casser tout son élan, c'est inadmissible...

Inadmissible... »

Martine BONCOURT

à lire :

« Selon une étude de l'Université de Cambridge, l'ordre des lettres dans un mot n'a pas d'importance, la seule chose importante est que la première et la dernière soit à la bonne place. Le reste peut être dans un désordre total et vous pouvez toujours lire sans problème. C'est parce que le cerveau humain ne lit pas chaque lettre elle-même, mais le mot comme un tout. »

Qu'en penses-tu ?

Qu'en pensera Monsieur F, I, -FI, -L, L, LL, - FILL- O, N, - ON, -FILLON ?